

/JEUNESSE  
S.F.  
CO  
éditions

CENDRINE BERTANI

163



*Cendrine Bertani*

**163**

Roman



# *Sommaire*

Prologue	2
Chapitre 1	5
Chapitre 2	14
Chapitre 3	25
Chapitre 4	36
Chapitre 5	43
Chapitre 6	54
Chapitre 7	67
Chapitre 8	81
Chapitre 9	97
Chapitre 10	109
Chapitre 11	116
Chapitre 12	139
Chapitre 13	147
Chapitre 14	173
Épilogue	192

*Ceci est une fiction.  
Il n'y a pas de théâtre, rue de La Fontaine,  
dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris.  
Mais ce monde pourrait être le nôtre,  
demain...*

## *Prologue*

Lorsque la secousse tellurique mit hors service le système de refroidissement principal de la centrale nucléaire de Hamhung, la Corée du Nord déclencha la Troisième Guerre mondiale.

C'était une catastrophe nucléaire de niveau sept sur l'échelle internationale des événements nucléaires (INES), au même titre que les accidents passés de Tchernobyl en 1986 ou de Fukushima en 2011. L'épicentre du séisme était sous-marin, mais le tsunami engendré par le tremblement tellurique dévasta la côte Nord-Est du pays.

Les réacteurs 2 et 3 entrèrent en fusion, alors que la piscine de désactivation des réacteurs 1 et 4 surchauffait.

Un drame qu'on ne pouvait prévoir. La fatalité.

La voix de Dieu, pour certains. Le Seigneur punissait les hommes qui s'étaient crus tout-puissants.

L'Apocalypse commença.

Deux solutions se présentaient au dirigeant du pays, un dictateur notoire bien qu'il affichât l'étiquette de président. Déclarer que la Corée du Nord venait de subir une catastrophe naturelle qui émettrait des radiations nocives pour la planète, et être considéré responsable de l'irradiation, ou bien partager les torts. Cela revenait à se salir les mains. En imputant la destruction de la centrale nucléaire à une attaque des USA, le dirigeant nord-coréen prétendrait avoir été la cible de son homologue américain, et il se voyait contraint de riposter.

La Corée du Nord choisit d'entrer en guerre.

Elle envoya un missile nucléaire en direction de Washington. Les essais classés secret-défense à Punggye-ri d'un indice de 5.1

sur l'échelle de Richter avaient été concluants. Il ne serait pas dit que la Corée du Nord serait la seule victime des événements.

Le missile, en survolant l'océan Pacifique puis en entrant sur le territoire américain par la côte Ouest, fut repéré par les Russes quelques minutes avant son impact dévastateur en Virginie, à Richmond.

L'explosion de la bombe H produisit un flash thermique et une impulsion magnétique qui détruisirent la métropole. Le champignon atomique répandit des particules radioactives qui empoisonnèrent tous les Américains qui ne s'étaient pas réfugiés dans des abris antiatomiques.

Le tir était suffisamment proche de Washington, la riposte de la Maison-Blanche ne tarda pas et avec la plus grande force de frappe s'abattit sur les sites stratégiques et la capitale de Corée du Nord.

Les Présidents russe et chinois s'entretenirent de toute urgence des suites à donner à l'attaque, et le monde s'embrasa sous les tirs de missiles porteurs de bombes A ou H.

Bientôt personne ne se demanda plus qui avait commencé.

À Paris, le Président Desmoulin convoqua son état-major précipitamment, et le bunker sous la tour Eiffel servit de refuge à sa propre famille et à ses proches.

Le général de division, invalide de guerre, et le lieutenant-colonel, son aide de camp, ainsi que le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur purent se cloîtrer sous terre à temps, avant que le Jet-Stream ne contamine l'Europe.

Les survivants n'eurent aucun moyen de communiquer avec ceux qui étaient restés à la surface. Les impulsions magnétiques avaient coupé toute transmission.

Dans le refuge, on pleurait les disparus. On devait les considérer comme morts.

Les rescapés n'envisageaient pas de remonter à la surface avant que les résidus radioactifs soient inoffensifs. Il faudrait un siècle. Minimum.



Parmi les familles miraculées, il y avait un enfant de six ans.

Lors de la catastrophe, il jouait innocemment dans sa chambre, au premier étage de leur hôtel particulier.

Quand son père l'avait soulevé *manu militari* puis juché sur son épaule en descendant en toute hâte vers l'abri antiatomique, le petit garçon n'avait pas compris ce qui arrivait, mais il savait que c'était grave.

Le gamin se retrouva avec ses parents piégé dans la Grotte. Il portait un sweat à capuche, un pantalon de jogging, et il chaussait des patins à roulettes.

Il mâchait un chewing-gum, bien que sa mère le lui ait interdit. Sa maman disait qu'en mâchonnant ces saletés, il semblait ruminer comme une vache. Et puis, il avalait de l'air. Il allait gonfler, à force. Son ventre se tordrait sous les gaz.

Ly n'aimait pas qu'on le compare à une bête. Les seuls animaux qu'il appréciait, c'étaient les lions, à cause de leur crinière qui dessinait comme une couronne autour de leur tête.

Sur le jeu de cartes des sept familles que Ly avait glissé tout à l'heure dans sa poche, le lion était le roi. Il s'appelait Noble, d'ailleurs.

La planète fut irradiée. À la surface, le métabolisme des Humains changea.

Cinquante années passèrent.

Et dans le bunker, quand il put régner, Ly prit soin de bien économiser l'air.

# Chapitre 1

163, c'est comme cela qu'on m'appelle.

Je sais. Ce n'est pas un nom. Mais j'étais jusqu'à présent trop jeune pour être désigné par autre chose que par un chiffre.

163, c'est mon rang dans la Grotte. J'ai cent-soixante-deux aînés. Ou plutôt, cent-soixante-deux personnes ont été comptabilisées avant moi au nombre des survivants.

Depuis, beaucoup sont morts. D'autres ont reçu un vrai prénom. Trente-cinq enfants sont plus jeunes. Nous sommes un peu moins de deux cents.

Même en étant si peu à survivre dans la Grotte, nous manquons d'oxygène pour tous respirer bien. Les réserves s'épuisent. C'est pour cette raison que nous avons pris la décision de ne pas laisser un Claustrodyte vivre au-delà de quarante ans. Pour économiser l'oxygène.

Ce sont surtout nos chefs qui nous ont imposé cette mesure. Autrefois, je n'y faisais pas plus attention que ça. J'y étais habitué, je suppose. Depuis la catastrophe, on raconte que ça se passait ainsi. Mais il n'y a plus aucun témoin direct de l'événement.

Je n'ai jamais trouvé l'euthanasie de nos aînés cruelle. C'est une mort propre. On leur injecte une dose létale de morphine, puis on brûle leur corps dans le four crématoire. La cheminée évacue ce qui reste de nos ancêtres à plusieurs centaines de mètres au-dessus du bunker qui nous a servi d'habitat depuis que l'air de la Terre n'est plus respirable.

Je me demande parfois s'il y a encore quelqu'un à la surface pour voir le panache de cendres faire irruption dans l'Ancien Monde. Comme si un volcan évacuait sa lave. Le bunker régurgite ceux dont il n'arrive plus à assurer la subsistance.



J'ai vu mourir une dizaine de personnes. J'ai cousu leur linceul moi-même. Depuis l'année dernière, j'ai succédé à mon maître tailleur. Je fabrique les uniformes des Claustrodytes, car personne ne doit être inutile.

Cela ne m'avait jamais ému.

Mais je vais avoir quinze ans.

Et je n'arrive pas à me réjouir du fait qu'on va enfin m'attribuer un nom. Car je ne serai plus un enfant. Et puisque je peux me débrouiller seul, la survie de ma mère est remise en cause.

Les parents de jeunes adultes de quinze ans sont mis à mort.

C'est notre loi.



Je n'ai plus que ma mère. Mon père a été emporté par une maladie il y a six ans. Nous n'avons rien pour nous soigner. Beaucoup meurent. Ly, notre roi, dit que c'est mieux comme cela. Si nous survivions tous, il n'y aurait plus assez de réserves de nourriture.

Le stock de conserves s'amointrit de manière inquiétante, d'ailleurs.

Pour le moment, Ly accepte encore que des couples s'unissent et qu'ils mettent au monde un enfant. Mais c'est la politique de l'enfant unique. Il est impossible de tolérer davantage.

Ma mère s'appelle Rana. Elle est douce, elle est intelligente, belle. Bref, c'est Maman. Je l'aime. Je ne me sens pas prêt à me passer d'elle. Même si tout le monde considère que je suis grand maintenant.

Les autres femmes de la colonie lui apportent une partie de leur ration de nourriture maintenant qu'elles savent que Rana va mourir dimanche. C'est idiot. Un condamné n'a pas besoin d'être nourri. Mais c'est pour lui témoigner de l'affection. Pour lui rappeler qu'elle a bien vécu, qu'elle a mis au monde un fils. Qu'il a survécu.

Qu'il a quinze ans.

Certaines demandent à ma mère si elle n'est pas curieuse de savoir quel sera mon nom, avant de mourir.

Maman m'a toujours répété que l'attribution du nom est importante. Cela concerne ma sécurité. Je ne vois pas très bien ce que cela veut dire. Mais j'ai souvent l'impression que ma mère est plus savante que tout le monde, et qu'elle pressent des choses auxquelles je ne pense jamais.

C'est pour ça qu'elle a été la gardienne des Cartes, depuis des années. Elle est très influente au sein de la communauté.

Les Cartes ne mentent jamais. Mais on peut leur faire dire des choses. Voilà ce que ma mère me chuchotait parfois, au soir d'une journée où la situation avait semblé nous échapper.

Ce jeu de Cartes sacré qui détermine quel sera notre nom, et donc notre poste au sein de la Colonie, c'est un banal jeu de sept familles. Maman dit que sa mère lui a appris qu'autrefois, il y avait plein de jeux de ce type-là. Mais dans la Grotte, il reste peu d'objets.

Mes parents ont connu les jeux vidéos. Quand ils étaient petits, on allumait des écrans sur lesquels on pouvait visionner des images qui racontaient une histoire. Je crois qu'ils appelaient cela des films. Il y avait des jeux fonctionnant avec des images qui défilaient, et des musiques à écouter.

Cela fait vingt ans que nous manquons d'énergie pour tolérer qu'on allume encore des écrans. L'éclairage est minimal. Il faut faire tourner les oxygénateurs.

Il reste des dés. Des pions à déplacer sur des plateaux.

Et toutes nos cartes ont été réquisitionnées par nos dirigeants pour devenir sacrées.

J'ai eu la chance de les voir de près, ces Cartes. Comme ma mère en est dépositaire, elle me les a montrées. Enfin, elle a fait plus que me les montrer, mais je n'ai pas le droit d'en parler.

Ce sont de belles illustrations représentant des animaux. Ils sont classés par familles.

Certaines Cartes manquent, mais Maman m'a dit que c'était normal. C'est quand un prénom a déjà été attribué. Parfois, on

tolère qu'il y ait plusieurs Bœufs, ou plusieurs Lièvres, mais pas toujours. Cela dépend de la famille d'animaux sur laquelle on tombe.

Il s'agit d'un tirage au sort. Devant toute l'assemblée des Claustrodytes qui possèdent un nom, pendant la cérémonie d'initiation, il faut tirer une Carte parmi le Jeu des Familles. On rejoint alors le clan des Tortues, ou celui des Renards. Ou encore, on devient Crapaud ou Rat.

Maman était Grenouille. C'est pour cela qu'elle s'est appelée Rana.

Penser à sa disparition prochaine m'attriste. Ma mère a toujours été là.

Elle connaît mes défauts : je peux être colérique et gourmand. Mes qualités : je suis plutôt généreux et rapide à la course.

Elle et moi, nous avons les mêmes cheveux bruns et bouclés. Les mêmes yeux verts.

Elle me manquera terriblement, et je ne veux pas que son rire ne soit plus qu'un souvenir.

En me montrant une par une les magnifiques illustrations qui ornent les Cartes de notre Jeu sacré, elle m'a désigné les personnages des fables de La Fontaine. Elle m'a appris quelles étaient leurs caractéristiques, et elle m'a fait lire une par une les lettres qui composent leur nom.

Oups. Je l'ai dit. Je vous en supplie. Ne le répétez pas.

Maman m'a appris à lire.

Elle m'a certifié que c'était important, même si elle m'a dit aussi qu'ici, il n'y avait plus un seul livre.

Ils ont été détruits. On les a jugés dangereux. Nos rois ont décrété que certains hommes avaient été pervertis, à leur lecture.

C'était autrefois. Mais on ne peut pas revenir en arrière.

Après deux générations de colons, il ne reste plus personne qui a vécu assez longtemps pour avoir connu la révolution claustrodyte.

Un livre... J'ignore à quoi cela ressemble. Est-ce de petite taille ? Est-ce grand ? Il paraît que c'était un assemblage de pages

sur lesquelles étaient recopiés plein de mots, comme ceux qui décorent les Cartes du Jeu de Sept Familles.

Puisqu'il n'y a pas de livre dans la Grotte, je me demande bien pourquoi il ne faut pas que je révèle que je sais lire. Mais je fais confiance à ma mère, alors, s'il vous plaît, ne trahissez pas mon secret.

Pour apprendre, j'ai recopié un nombre de fois incalculable les noms des personnages des fables sur un carré de tissu que Vulp, mon maître tailleur, m'avait laissé emporter.

C'était presque devenu un doudou. Une chute du premier uniforme que j'avais réussi à réaliser. À douze ans. Quand l'entraînement au combat fut terminé. J'ai dû m'en séparer depuis. Ce tissu brodé était devenu compromettant.

Maintenant, Vulp m'a laissé l'atelier. Il a eu quarante ans l'an passé. Pour coudre son linceul, je vous jure que je me suis appliqué. Mon maître le méritait.



C'est aujourd'hui. Je ne peux pas croire que le temps a passé si vite. Je vais devenir adulte à quinze heures, et recevoir mon prénom.

Je m'étais habitué à n'être qu'un numéro. Je passais au deuxième service, une fois que tous les plus de quinze ans avaient choisi les meilleures parts de la viande conditionnée à l'époque antérieure à la Catastrophe.

C'est exceptionnel de manger des protéines. Cela a lieu en de rares occasions, comme pour le rite du passage d'un enfant à l'état de Claustrodyte, ou à l'anniversaire de l'investiture de notre roi. Notre cuisinier ouvre alors une conserve d'une valeur inestimable, et prépare un rôti ou un gigot.

Il s'agit de morceaux de viande animale. Nous avons entendu parler des animaux seulement par l'intermédiaire des Cartes. Nous n'avons vu que des Humains, durant notre existence.

Le bunker n'avait protégé que cinquante dignitaires lorsque la situation avait dégénéré, à l'échelle planétaire. Maman m'avait expliqué qu'au départ, les Humains n'y avaient été pour rien. Un séisme avait tout déclenché.

Une fissure était apparue sur l'une des constructions du passé qui fournissait aux hommes une énergie difficile à maîtriser. L'Asie avait été touchée. L'air y était devenu irrespirable. Les gens moururent.

On construisit des abris, comme la Grotte. Et la mauvaise gestion de cet incident nucléaire entraîna une guerre.

Plus rien à la surface ne subsiste.

C'est ce que Ly, notre roi, dit depuis qu'il a succédé à son père, Yonnis.

En fait, personne n'a osé vérifier.



J'avais perdu l'habitude de compter les jours. C'est possible, mais difficile, si l'on mémorise le nombre de fois où le couvre-feu entraîne l'extinction des lumières des cabines.

Ou bien il faut comptabiliser à partir du premier jour de chaque mois. Mus, le gardien des vivres nous distribue alors six sachets de cinq biscottes pour nos petits déjeuners.

Il n'y a pas de vraie collation le matin. Chacun avale sa biscotte dans la cabine qu'il partage avec ses proches. Cependant, ma mère et moi, nous n'arrivons pas à nous rationner. Je vous ai avoué que j'étais gourmand. Malgré tous nos efforts, à la fin du mois, il faut nous contenter d'un peu d'eau, et de lécher un comprimé de sel vitaminé.

Nos réserves sont épuisées. Mais Maman ne survivra pas à cette journée. Elle a dévoré sa ration mensuelle. À quoi cela servirait-il de mettre de côté des denrées pour plus tard ?

Quant à moi, je n'ai pas pu me résoudre à envisager un après... J'ignore qui je deviendrai, si ma fonction au sein de la Grotte va changer. Est-ce qu'on m'offrira des vivres pour me féliciter d'avoir rejoint l'une des Sept Familles ?

Je suis tétanisé. Maman m'a bercé longtemps, dans ses bras, comme un petit enfant, alors que nous n'avons pas été aussi démonstratifs depuis des mois.

Cela datait de la période où elle m'avait consolé de la mort de Vulp. À certains moments, je me suis demandé qui réconfortait l'autre, car ma mère avait l'air aussi affectée que moi.

Je n'ai pas pu me résoudre à coudre un linceul pour ma mère. C'est 182 qui m'a proposé de le faire à ma place, dans du drap couleur crème. Celui qu'on réserve aux proches du roi. Même si mon camarade sait qu'il n'en a pas le droit.

Nous avons deux ans d'écart. 182 a encore un peu de temps pour rester apprenti. Dommage qu'il n'ait plus que son oncle.

J'aurais donné tout ce que j'avais pour passer encore deux ans dans notre cabine, au fond du couloir F, au deuxième sous-sol de la Grotte.

Au-dessous, il n'y a plus que les salles d'entraînement au combat, les latrines, et les cabines de douche à air propulsé. Au même niveau que notre logement, à l'autre extrémité du long couloir, les celliers. Si l'on monte l'escalier métallique qui permet d'accéder à l'étage supérieur, on rejoint le réfectoire, les chambres des familles mieux considérées, et l'accès au rez-de-chaussée du bunker. Là se trouvent les bureaux, la salle polyvalente, le sas de désinfection, la morgue, l'infirmerie et l'accès vers le Monde d'en Haut. Cela fait cinquante ans que personne ne l'a utilisé.



Je donnerais tout. Mais je n'ai rien. Sinon un uniforme, un carré de tissu, ma paire de rangers et ma tunique de nuit.

Maman possède une brosse. Elle la couvre de caresses tous les soirs. Il paraît que c'était mon père qui l'avait gagnée lors d'une partie de dés contre l'un des proches de Lyonesse.

Cette brosse, je vais en hériter. Pour ma future fiancée. Qu'il me faudra choisir d'ici la fin de l'année si je veux avoir le temps de fonder une famille et d'en profiter.

Vu la baisse des réserves d'oxygène, nous nous préparons à l'idée que ma cérémonie d'Euthanasie soit peut-être avancée... de quelques années.

Quand je m'entraînais à la lutte puis lorsque j'ai appris le maniement des armes, je fréquentais les autres enfants de la colonie. Je me rappelle qu'ils s'étonnaient que je sois né en décembre. Un nouveau-né venu au monde en hiver. C'était assez rare à l'époque où nos ancêtres vivaient à la surface.

Dans la Grotte, nous n'accordons plus d'importance aux saisons. La température est invariable. L'air ambiant est à seize degrés, et seule l'oxygénisation a de l'impact sur nos conditions de santé.

Si les machines tombent en panne, le générateur remédie dans les deux minutes à cette défaillance. Mais être privés d'oxygène durant deux minutes avait suffi à entraîner des malaises mortels ces dernières années. Nos organismes ne sont plus habitués à s'adapter au moindre changement dans notre environnement.

La Grotte est stérile. Une minuscule bactérie peut nous tuer.

Cela s'est déjà produit, quand mes parents étaient de jeunes mariés. Un lot de conserves était endommagé et la nourriture périmée avait intoxiqué un grand nombre des Claustrodytes.

J'ai dit que nos numéros recensaient un peu moins de deux cents survivants, depuis la catastrophe. Mais nous perdons tous les ans de jeunes gens, en plus de nos Anciens.

Ma mère est venue au monde sous le numéro 84. De la première cinquantaine de citoyens, ne reste que le roi. On ne sait pas trop quel âge il a, celui-là. Mieux vaut ne pas demander...

Douze enfants sont plus jeunes que 182, mon assistant à l'atelier. C'est un petit rouquin aux yeux clairs, espiègle et débrouillard, qui a su survivre, quand l'ingestion d'eau polluée puisée dans une nappe phréatique par notre puits foré dans la roche granitique a emporté les derniers-nés.

En tout, nous sommes quatre-vingts à vivre dans le bunker. D'après Ly, si la colonie se limitait à cinquante bouches à nourrir, ce serait mieux.

Alors, hiver ou été, quelle différence cela fait-il ? Un enfant est à la fois une bénédiction pour la promesse d'avenir qu'il incarne, et le présage d'un sacrifice. Pour qu'il vive, quelqu'un doit disparaître, sans quoi nous ne pourrions tous respirer.

Aujourd'hui, c'est le vingt-cinq du mois. Il va être quinze heures.

Maman m'a serré fort contre elle, et m'a mis en garde. Si les Cartes me parlent, je serai peut-être en danger... Et elle ne sera plus là pour me défendre.



*Du même auteur*

**Nouvelles**

*Entre Eve et Adam* – Les Presses du Midi, 2011  
*La Bigote ne fait pas le moine (anthologie)* – Le Poutan, 2018  
*À La Frontière* – ExAequo, 2018  
*Le Diable vous emporte (anthologie)* – Le Caïman, 2019  
*Itinéraires noirs (anthologie)* – EndoMorphoses 28, 2022

**Romans historiques**

*Le Miroir de Gorgo* – Les Presses Du Midi, 2011  
*Dans les Sandales de Plaute* – Les Presses Du Midi, 2013  
*La Druidesse* – Librinova (Ebook, 2020)  
*La Protégée de Claude* – Librinova (Ebook, 2020)  
*La Louve de Bretagne* – Librinova (Ebook 2020)  
*Intégrale : La Prophétie de Bretagne* – Rive d'or, 2022

**Thriller-fantasy young adult**

**Les Légions d'Hadès :**

*Tome 1 : Le Réveil* – Eaux Troubles 2019, puis Rive d'or, 2023  
*Tome 2 : Aurélia* – Eaux Troubles 2021, puis Rive d'or, 2023  
*Tome 3 : La Marque d'Hadès* – Eaux Troubles, 2022 puis Rive d'or, 2023  
*Tome 4 : Chez la Gorgone* – Rive d'or, 2023  
*Tome 5 : Néo* – Rive d'or, 2023  
*Tome 6 : Hadéïa* – Rive d'or, 2023

**Récit noir**

*Nihil Ex nihilo* – Ska (Ebook, 2022)

**Polar/Thriller**

*Bêta-Tueurs* – Rive noire, 2022

**Jeunesse :**

*Le Chewing-gum magique* – Les Presses du Midi, 2012 (épuisé)  
*Zabu* – Les Presses du Midi 2012, (épuisé)  
*Moulin à paroles* – Les Presses du Midi 2013, (épuisé)  
*La Mouche de la mauvaise humeur* – Les Presses du Midi 2014, (épuisé)  
163 – n'co éditions, 2023



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits  
**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Cendrine Bertani  
163

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Illustration de couverture : JYG*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions  
3, rue de la Charité - 38200 Vienne  
[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)